



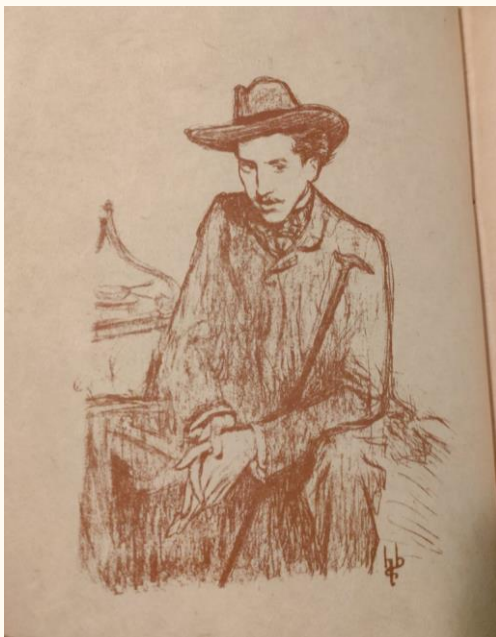
« Pourtant, Dürer lui a donné des ailes »
La Mélancolie ou le démon de Stagyre de Jean de
Tinan

Nolwenn Pamart

Service Recherche, Enseignement, Expertise – Bibliothèques du Muséum national d'histoire naturelle
Chaire d'excellence en édition numérique (CEEN) – Cérédi – Université de Rouen



Caveau de Merlin de Thionville,
Père Lachaise.



Henri Bataille, *Têtes et pensées*,
Olendorff, 1901

« Je crois qu'il est définitivement acquis à la science biographique que je suis un jeune littérateur très fragile. »

— Jean de Tinan, « Lettre autographe à Marie-Lepel Cointet », octobre 1895, dans Recueil d'articles reliés par Marie-Lepel Cointet, vente *Livres et manuscrits*, Sothebys, 30-10-2017, lot n°76, 1895, 3 feuillets manuscrits p.

Une carrière courte mais prolifique

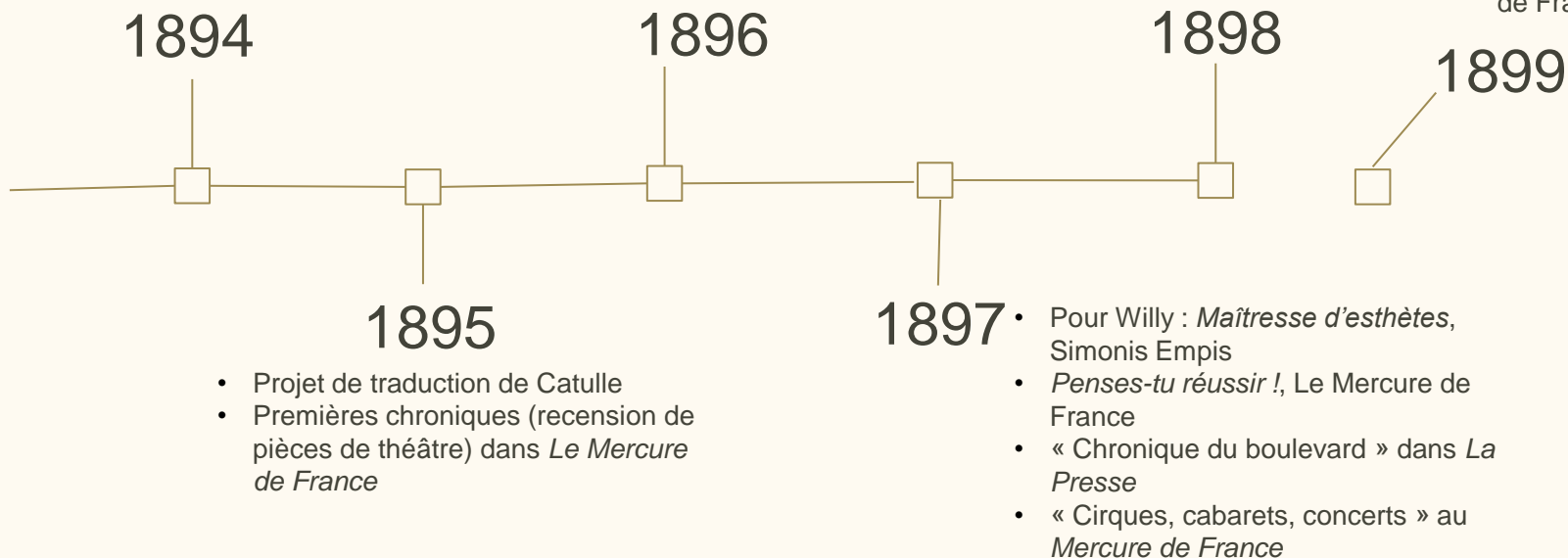
- **1ère publication** : « Étude d'émotion » dans *La Revue jeune*
- *Un document sur l'impuissance d'aimer*, E. Bailly

- *Érythrée*, Le Mercure de France
- Projet de la revue du *Centaure*
- « Chronique du règne de Félix Faure »
- « Chronique des sciences biologiques » au *Mercure de France*

- *L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse*, Le Mercure de France
- « La Guirlande de Célémène » dans *La Presse*

À titre posthume :

- Pour Willy : *Un vilain Monsieur !*, Simonis Empis
- *Aimienne*, Le Mercure de France





Plan

* 01 Tinan et l'autobiographie

Sources et méthode
L'influence du *Culte du moi*

* 03 Le manuscrit de *La Mélancolie ou le démon de Stagyre*

Etude du manuscrit et
définition du projet
Les inspirations de Tinan

* 02

Quelle expression du « mal de vivre » chez Tinan ?

« Étude d'émotion », le premier texte publié
La mélancolie de Raoul de Vallonges



Conclusion





1

Tinan et l'autobiographie

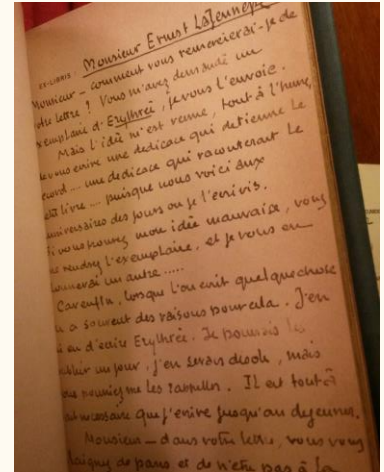
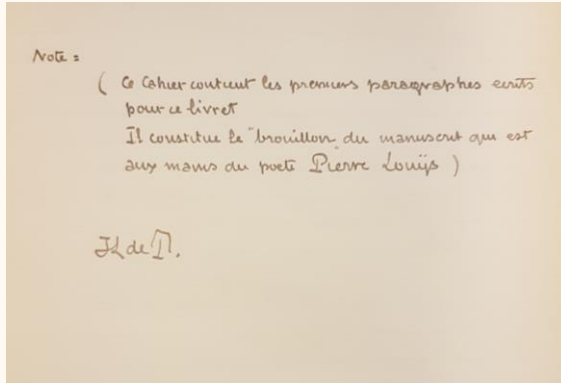
Principales sources manuscrites

Brouillon d'*Un document sur l'impuissance d'aimer*

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris
Ms-15812

Manuscrit d'*Érythrée* destiné à l'imprimeur

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris,
Ms-15655



Un envoi autographe de 39 pages à Ernest La Jeunesse

Sur un exemplaire d'*Érythrée* (1896),
Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France, Paris, Res P-Y2-2984



Extraits d'un projet de préface à *Penses-tu réussir !* (1897)

« On ne peut pas écrire une complète autobiographie puisque ou bien l'on observe et alors il y a seulement celui qui observe – ou bien l'on se souvient et c'est la même chose. On est probablement mieux sincère en modifiant convenablement des événements connus en événements voisins – vis-à-vis desquels on n'est plus gênés par le souci d'exactitude. Ce qu'il ne faudrait pas modifier, c'est le rapport du temps des événements les uns vis-à-vis des autres. »

« Raoul de Vallonges – c'est un nom bien romantique... je sais bien, mais si je changeais les noms maintenant, je ne pourrais plus du tout m'y reconnaître, d'ailleurs Balzac a dit que les noms avaient un sens, et tout mon personnage est créé pour s'appeler comme cela. »


Projet de préface à *Penses-tu réussir !*, manuscrit autographe, cité dans Jean de Tinan, *Lettres à madame Bultheau*, Claude Sicard (dir.), Paris, Honoré Champion, 2019.



2


La Mélancolie de Raoul de Vallonges

« Étude d'émotion » (1894)



« Les mots brutaux et précis sont mal faits pour caresser ces sensations un peu pâles, exquises de sembler malades ; il y faudrait un “Mode mineur”, mais nous ne savons pas. »

« Elle dût partir – je me souviens que je pleurai. La veille du départ, dans la haute bibliothèque, je voulais oublier mon chagrin avec les livres aimés. »



« Je ne savais pas alors que les tristesses sont des choses saintes, et que nous devons les aimer comme les joies ; je n'avais pas compris qu'il est insensé de croire que nous pouvons classer les émotions, et qu'il faut seulement se laisser pénétrer tout entier par elles, puisque nous ne connaissons de nous que les points qu'elles auront heurtés. »

Préface d'*Érythrée* (1896)

« J'écrivis l'un de ces contes dans le parc triste d'une ancienne abbaye où des ruines de chapelles écroulées se dressent au bout des allées sombres... Une amie jolie, frêle et passionnée, et qui savait chanter les mélodies de Grieg et de Hahn, se pencha sur les feuillets qu'éparpillait la brise levée sur la mer changeante...A la fin des nuits d'hiver où le retour froid le long des avenues désertes succède au rire des amis dans les salles brillantes, j'ai attendu les conseils du matin... Chacun de ces contes sera fonction d'un décor large ou morne et des baisers qui l'auront scandé. Et c'est parce qu'elles tiennent ainsi à nous que nous avons quelque fois plus de tendresse pour ces productions de nos paresseuses et rêveuses que pour les livres vivants où nous nous efforçons. »

Jean de Tinan, *Éythrée*, Paris, Le Mercure de France, 1896, p. 18-19.

Préface de *L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse* (1898)

« Représentez-vous Vallonges, je vous prie, assis devant une vieille table de chêne à pieds tors, dans une grande salle unie et dallée, froide malgré les flambées de feu clair... [...]

Ces détails ne sont pas inutiles. Mon ami Raoul de Vallonges a travaillé à ce petit livre avec une âme frileuse — entre deux amours...(Celui dont il n'est pas guéri, et celui par lequel on a essayé si doucement de le guérir...)

(Car — je puis vous confier, entre nous, qu'il a quitté Paris pour être exploré tout à son aise...(On n'a pas le temps d'être inconsolable à Paris...)

Jean de Tinan, *L'Exemple de Ninon de Lenclos
amoureuse*, Paris, Le Mercure de France, 1898.

Lettre à Paul Azan, 20 décembre 1895

« – je suis à peu près heureux : on atteint quelquefois des ivresses d'esprit admirables – que deviendrai-je si l'on m'enlevait ma plume ! Lorsque très jeune, on a vu sa vie fiche le camp il faut s'attacher à autre chose qu'aux jeunes personnes que l'on amène, hebdomadairement ou plus, se spasmer un peu dans votre lit, ou aux sottises petites vanités du « monde » – j'ai trouvé cet intérêt, et je m'en félicite chaque fois que je sens que je cognerais les murs du front si je n'avais pas ce refuge du travail – Je ne suis plus guère le paresseux rêveur que tu as connu : je ne puis plus rêver, cela serait trop dangereux. »

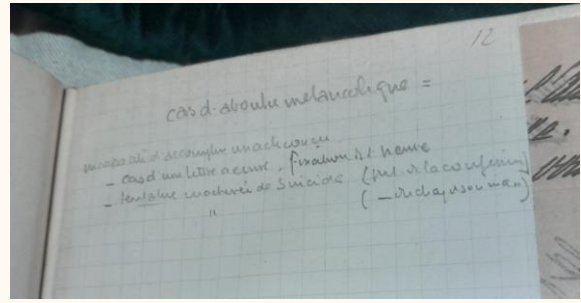
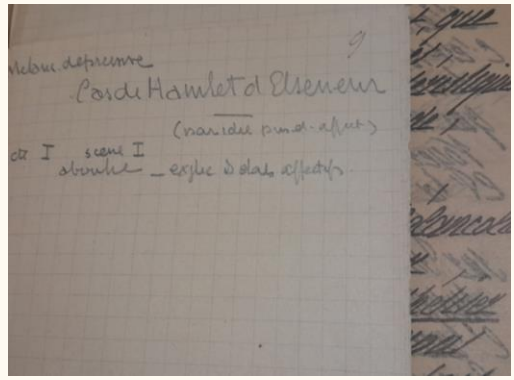
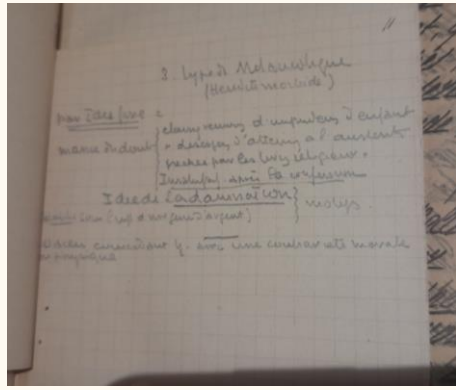
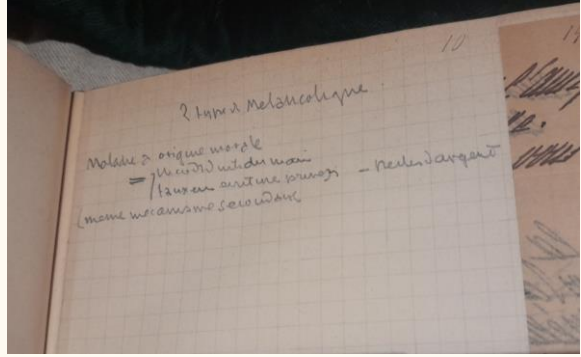
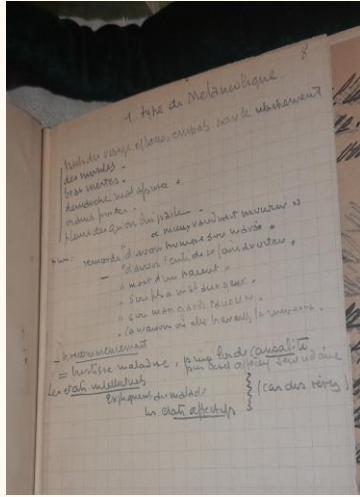
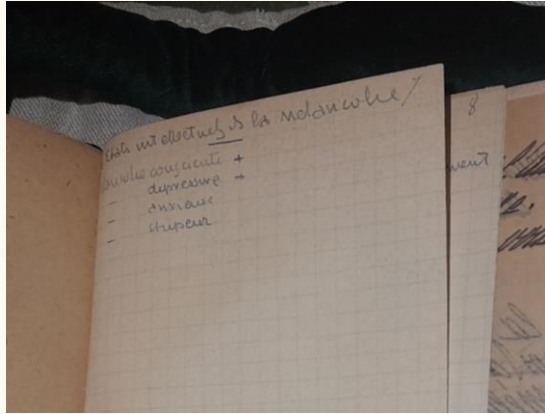


Portrait de Jean de Tinan sur son lit de malade, [Recueil. Ensemble de photographies de Zohra et Pierre Louÿs], Bibliothèque de l'Arsenal, 4-EST SUPPL-20

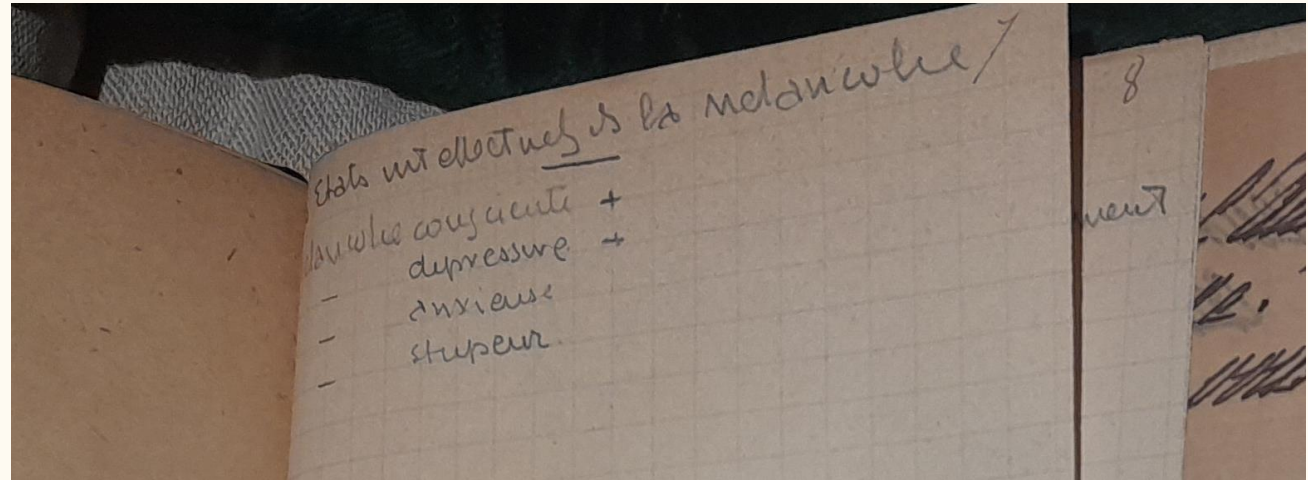
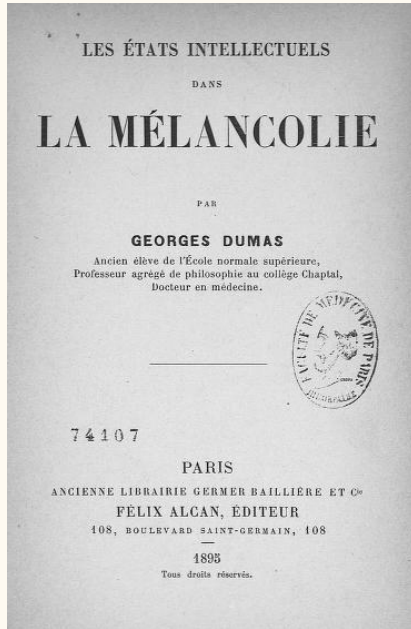
3

LA MELANCOLIE

(LE DÉMON DE STAGYRE)



Les États intellectuels de la mélancolie, de Georges Dumas (1895)



[Bibliothèque numérique de la BIU Santé](#), licence ouverte Etalab



Le « démon de Stagyre »



Saint-Marc Girardin

« Ce n'est certes pas une maladie de notre temps que d'être tourmenté par le diable. Mais ne nous en tenons pas au dehors des choses, voyons quel est **le démon qui possède Stagyre** : c'est la tristesse, ou plutôt c'est *Yathumia*, car le mot grec est plus expressif mille fois que le mot français; c'est le défaut d'énergie et de ressort, c'est l'abattement, ou, pour traduire d'une manière exacte, c'est le néant de l'âme. **Voilà le démon de Stagyre**. Stagyre était une de ces âmes malades et agitées qui croient appartenir à l'élite, parce qu'elles n'ont pas la force des âmes vulgaires ; qui se font des joies et des chagrins à part de tout le monde, et qui, pour dernier trait de faiblesse et d'impatience, méprisent à la fois et envient la simplicité et le calme de ceux qu'ils appellent les petites gens. »

Cours de littérature dramatique, ou de l'Usage des passions dans le drame, Paris, Charpentier, 1857, p. 93.



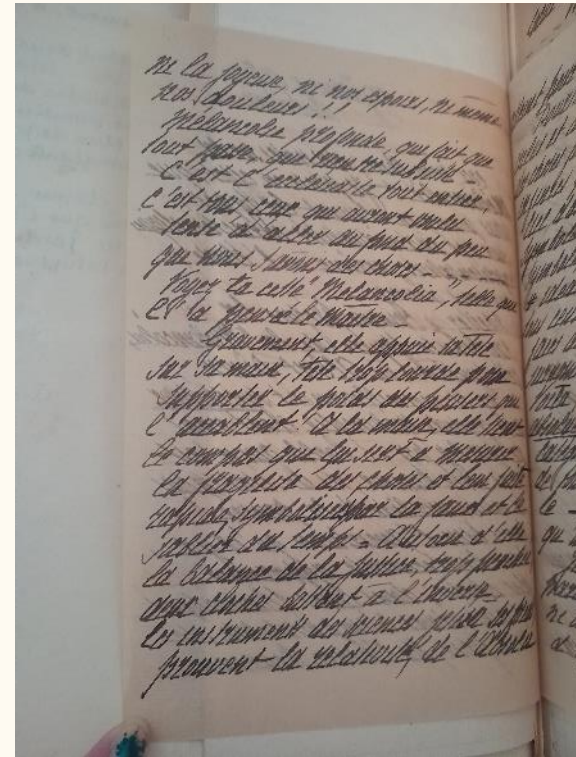
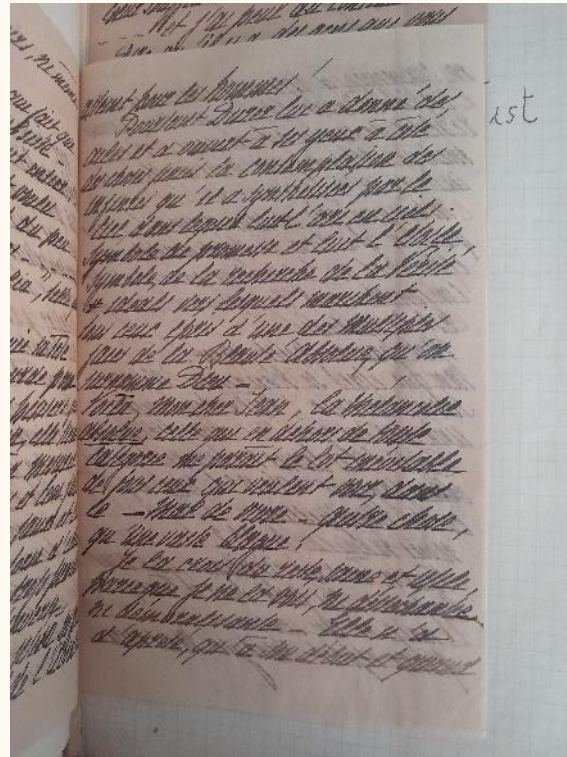
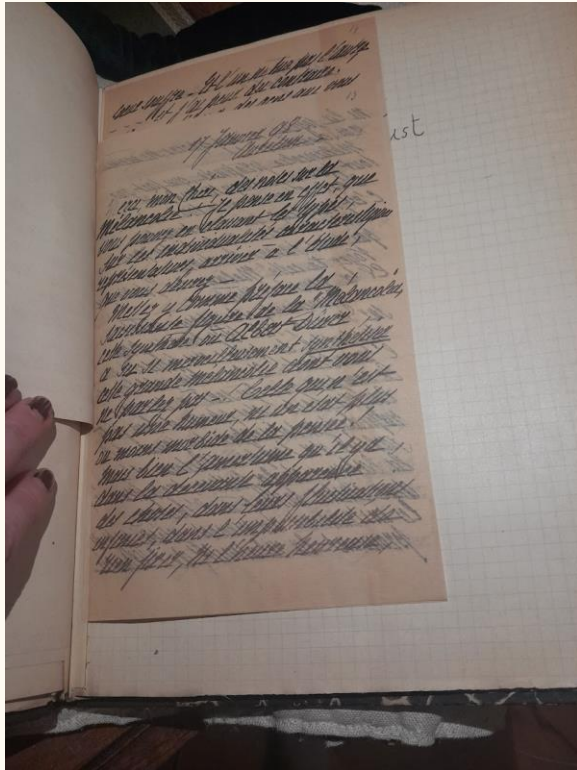
Charles-Augustin de Sainte-Beuve

« **Le démon de Stagyre**, ou, ce qui revient au même, **le mal de René**, c'est le dégoût de la vie, l'inaction et l'abus du rêve, un sentiment orgueilleux d'isolement, de se croire méconnu, de mépriser le monde et les voies tracées, de les juger indignes de soi, de s'estimer le plus désolé des hommes, et à la fois d'aimer sa tristesse ; le dernier terme de ce mal serait le suicide. Peu de gens de nos jours se sont tués, eu égard à tous ceux qui ont songé à le faire. Mais tous, à une certaine heure, nous avons été plus ou moins atteints du mal de René. M. Saint-Marc Girardin, qui en fut toujours exempt, en a saisi les effets désastreux et les ridicules ; il n'a rien épargné pour en dégoûter la jeunesse, il y a réussi. »

« Cours de Littérature dramatique par Saint-Marc Girardin », *Causeries du lundi*, vol. 1, Paris, Garnier frères, 1857, p. 18.

Lettre de Marie Lepel-Cointet à Jean de Tinan, Villa Aurélien, 17 janvier 1898

6 feuillets recto-verso (dont un feuillet non numéroté)



Extrait de la lettre de Marie Lepel-Cointet à Jean de Tinan, Villa Aurélien, 17 janvier
1898


« Pourtant Dürer lui a donné des ailes et a ouvert à ses yeux à côté des choses [passées] la contemplation des infinies qu'il a synthétisé par le Ciel dans lequel luit l'arc en ciel, symbole de promesses et luit l'étoile symbole de la recherche de la Vérité idéale, vers lesquels marchent tous ceux épris d'une des multiples faces de la Beauté absolue, qu'on surnomme Dieu.

Voilà, mon cher Jean, la mélancolie absolue, celle qui en dehors de toute catégorie me paraît le lot inévitable de tous ceux qui veulent voir, dans le – mal de vivre - autre chose qu'une vaste blague.

Je la crois, du reste, saine et utile, parce que je ne la vois ni désenchantée ni démoralisante. Elle n'a d'âpreté qu'à son début et quand on commence à prendre conscience de l'infinitésimale portion, que nous savons réalisée, de ce qui est en nous. De la mesure illusoire que nous mettons en acte de notre personnalité ! Mais une fois ce sens admis ! Je crois qu'il n'y a rien de déprimant en elle – et qu'il faut se garder de la confondre avec le pessimisme qui en est la maladie. »



Le spectre de l'inachèvement



« Un de mes amis, qui lit avec beaucoup de soin ce que j'écris, prétend que Phéidas aurait pu se contenter de dire : “Mon adolescence aima, au gré des décors, parmi les illusions audacieuses, une image rêvée qui mourut de leur mort.”

Il aurait pu aussi souffler des bulles de savon, ou jouer un peu de piano.


Les bulles de savon crèvent en petite pluie irisée.

Il y a aussi des fausses notes. »

« — Ce café est lamentable. Mais on peut aussi dire qu'il est d'une mélancolie adorable. Il est mélancolique depuis les boucles défrisées de Fancy jusqu'aux patères — il est aux trois quarts plein et il a toujours l'air d'être solitaire... si j'écris jamais un *Éloge d'Obermann*, je le daterai de ce café.

— Tu n'écriras jamais d'*Éloge d'Obermann*, dit Silvande.

Il y eut un temps. Vallonges but son lait. »



JEAN DE TINAN

Merci beaucoup !

Image : Liste raturée de Livres à paraître de Jean de Tinan, *Papiers du Centaure*, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, RES G-Z-245.

Contact

nolwenn.pamart@protonmail.com

ORCID : 0009-0005-9063-7404

<https://cv.hal.science/nolwenn-pamart>

Template : **Slidesgo**

Îcônes : **Flaticon**

Provenance des illustrations : Wikisource, Gallica, BIU santé, Bibliothèque de l'Arsenal, Réserve des livres rares de la BnF, photographies personnelles